
Jean-Paul BRONCKART

Activité langagière, textes et discours : pour un interactionnisme socio-discursif

Limoges, Éditions Lambert-Lucas, 2022, 283 p.

Compte rendu par Emmanuelle Canut, Université de Lille, STL-UMR 8163

La réédition revue et corrigée d'*Activité langagière, textes et discours : pour un interactionnisme socio-discursif* aux éditions Lambert Lucas (la première parution chez Delachaux & Niestlé date de 1996) est l'occasion de raviver notre intérêt pour cet ouvrage fondateur. Et si l'on pensait son contenu digéré, voire dilué dans les recherches des 25 dernières années, autant dire que sa (re)lecture éclaire encore aujourd'hui (et plus que jamais) l'épistémologie de nos réflexions. De l'apparente « simplicité » théorique (quoi de plus évident que d'intégrer la dimension sociale dans l'explication du fonctionnement langagier?), émerge une construction de pensée très complexe, véritable *Manifeste* (Bronckart, Clémence, Schneuwly & Schurmans 1996) pour une refondation de la psychologie du langage, et de la psychologie tout court.

Jean-Paul Bronckart définit dans une première partie les contours épistémologiques de l'interactionnisme sociodiscursif et puise (notamment) dans la (socio)philosophie de Hegel, Marx, Foucault, Wittgenstein, Habermas et Ricoeur. En psychologie il réinterroge l'œuvre de Piaget pour y opposer une lecture approfondie de Vygotski. En linguistique, il reprend (entre autres) Saussure à la lumière de textes complémentaires au *Cours de linguistique général*. Avec tous les aspects réducteurs que peuvent impliquer l'espace délimité d'un compte-rendu, nous pouvons décliner son raisonnement de la façon suivante :

- Le langage a une place spécifique, dans le sens où il est à l'origine de l'extrême diversité et de la complexité des formes d'organisation et d'activité de l'espèce humaine.
- L'action langagière (ou l'« agir communicationnel ») d'un individu est le résultat de son appropriation des propriétés de l'activité sociale médiatisée par le langage.
- D'un point de vue psychologique « l'action langagière n'existe qu'en tant que produit sémiotique », ce qui implique « d'identifier et de conceptualiser les opérations qui sous-tendent la production des unités linguistiques constitutives des textes » (p. 37). Jean-Paul Bronckart comble ainsi les lacunes des propositions piagétienne, en

convoquant aussi bien Lev Vygotski que Ferdinand de Saussure : les signes sont les instruments de régulation de l'activité collective que l'enfant intériorise pour entrer dans le fonctionnement d'une pensée consciente. La pensée est orientée par cette sémantique du social que constitue la « culture » d'un groupe (faisant explicitement écho à l'ouvrage de Jérôme Bruner *Car la culture donne forme à l'esprit*, 1991). L'action langagière est donc une unité psychologique mais il existe de multiples façons de dire/d'écrire et le locuteur/scripteur choisi parmi le genre de textes disponibles dans l'intertextualité celui qui lui paraît le plus pertinent au regard de la situation de communication : les formations socio-langagières sont des modalités de mise en fonctionnement de la langue, par essence hétérogènes.

Le cadrage épistémologique, dans son intrication entre philosophie, psychologie et linguistique, est la base à partir de laquelle Jean-Paul Bronckart décline les directions d'une méthodologie « compréhensive globale », explicative de la relation entre action langagière et textes. Non sans avoir précisé au préalable les choix terminologiques adoptés (en particulier, « texte » « genre de textes », « discours », « types de discours »¹), il propose trois axes d'analyse :

- 1) le statut des actions sémiotisées et leur relation avec le mode social et l'intertextualité;
- 2) l'architecture interne des textes (oraux et écrits);
- 3) la genèse et le fonctionnement des opérations en œuvre dans la production des textes.

La deuxième partie de l'ouvrage sera consacrée à l'explication du 2^e axe, l'architecture interne des textes, dans la lignée de la modélisation proposée dans *Fonctionnement des discours* (Bronckart, Baine, Schnewwly, Davaud & Pasquier 1985), puis éprouvée dans plusieurs travaux et sur plusieurs langues (français, allemand, basque, catalan, italien). Il s'agit d'une démarche que l'auteur qualifie lui-même d'interne puisque la description quantifiée des caractéristiques linguistiques des textes se fait hors de leur contexte de production, mais dans une visée d'externalisation. Il s'agit là d'identifier les opérations psychologiques qui sous-tendent ces

1. On notera que dans ce cadre d'analyse, la dimension orale/écrite s'efface, les différences dans les textes dépendent du contexte de l'action langagière et non de la modalité en soi, rejoignant ainsi les conclusions des travaux en syntaxe du français parlé de la même période

phénomènes linguistiques, opérations qui « préexistent historiquement dans l'environnement socio-sémiotique » (p. 85) et qui ont fait l'objet d'une appropriation par l'individu qui les met en œuvre.

L'objectif est de déterminer :

1. l'infrastructure générale des textes, c'est-à-dire l'identification des types de discours : narration, discours interactif, théorique... et des séquences qui les composent ;
2. les opérations de textualisation : connexion, cohésion verbale et nominale ;
3. les opérations de prise en charge énonciatives : cohérence pragmatique (voix et modalisation).

Pour éviter que chacun des niveaux opératoires ainsi découpés et conceptualisés *in abstracto* soit isolé de leur substrat social, l'auteur les replace systématiquement dans le contexte épistémologique de l'interactionnisme socio-discursif, lequel ne s'appuie pas sur les seules capacités cognitives et biologiques de l'individu (à l'image du postulat constructiviste) ou sur des seuls préconstruits socio-langagiers, mais sur l'activité langagière considérée comme « le lien et le médium des interactions sociales constitutives de toute connaissance humaine ; c'est dans cette pratique que s'élaborent les mondes discursifs qui organisent et sémiotisent les représentations sociales du monde ; c'est dans l'intertextualité résultant de cette pratique que se conservent et se reproduisent les connaissances collectives ; et c'est dans la confrontation à cette intertextualité socio-historique que s'élaborent, par appropriation et intériorisation, les représentations dont dispose tout agent humain » (p. 264).

On ne peut qu'inviter linguistes et psychologues à (re)lire ce texte essentiel pour comprendre et éprouver scientifiquement la dimension socio-cognitive et cognitivo-langagière du fonctionnement de l'humain, dépasser ou réinterpréter ainsi le cadre étroit des courants du cognitivisme et de ses variantes connexionnistes, et envisager des liens avec d'autres réflexions majeures, à l'image des recherches récentes que Jean-Paul Bronckart et Ecaterina Bulea-Bronckart ont menées sur les écrits de Ferdinand de Saussure : *Ferdinand de Saussure. Une science du langage pour une science de l'humain* (2022).

On ne peut qu'inviter, de la même manière, sociolinguistes et analystes du discours à davantage creuser ces sillons de l'épistémologie sociale tracés par Jean-Paul Bronckart pour mieux décrire et comprendre

les formes d'interactions dans la société, dans une articulation constante entre linguistique et sociologie.

Références bibliographiques

- Bronckart J.-P., Baine D., Schneuwly B., Davaud C. & Pasquier A. (1985).
Le fonctionnement des discours : Un modèle psychologique et une méthode d'analyse. Neuchâtel, Delachaux & Niestlé.
- Bronckart J.-P., Clémence A., Schneuwly B. & Schurmans M.-N. (1996),
« Manifesto. Reshaping Humanities and Social Sciences: A Vygotskian Perspective ». *Swiss Journal of Psychology* 55 : 74-83.
-
-